

FETICHISMOPHOBIE Peur des personnes attirées par le fétichiste sexuel

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Le fétichisme

Objet d'excitation : Objets inanimés ou parties non génitales du corps

Trouble fétichiste Trouble paraphilique fréquent

Un trouble paraphilique est une catégorie diagnostique en psychiatrie et en psychologie clinique désignant une paraphilie — c'est-à-dire une attirance sexuelle intense et persistante envers des objets, des situations ou des personnes atypiques — qui cause soit une souffrance significative à l'individu, soit un préjudice à autrui.

Le fétichisme sexuel

Le fétichisme sexuel désigne l'excitation érotique provoquée par un **objet inanimé**, une **partie du corps non génitale**, ou une **matière** spécifique (cuir, latex, soie, fourrure...). L'objet ou la zone en question — le *fétiche* — devient une condition, parfois exclusive, de l'excitation et du plaisir sexuel.

On distingue :

- **Fétichisme d'objet** : chaussures, sous-vêtements, uniforme, jouets, etc.
- **Fétichisme de matière** : latex, cuir, velours, nylon...
- **Partialisme** : partie du corps (pieds, mains, cheveux, nuque) érigée en objet érotique central

Perspective psychanalytique

C'est Freud qui a le premier théorisé le fétichisme sexuel (*Fétichisme*, 1927). Pour lui, le fétiche est un **substitut du phallus maternel absent** : devant l'angoisse de castration, l'enfant — dans son modèle, le garçon — arrête son regard sur le dernier objet perçu *avant* la vision de la différence anatomique (une chaussure, une jarretière, un tissu). Cet objet devient chargé d'une puissance érotique qui neutralise l'angoisse.

Le mécanisme central est le **Verleugnung** (déli, dénégation) : le sujet sait et ne sait pas à la fois — il affirme et nie simultanément la réalité perçue. Le fétiche permet cette double posture.

Lacan déplace l'accent : le fétiche est moins une défense qu'une **modalité du désir lui-même**. Le désir est toujours métonymique — il glisse d'objet en objet, ne se fixant jamais sur la chose ultime. En ce sens, le fétichisme serait moins une exception qu'une structure fondamentale de la sexualité humaine. *Tout* objet de désir est en quelque sorte un substitut.

Winnicott, lui, rapproche le fétiche de l'**objet transitionnel** (la peluche, le bout de tissu du nourrisson) : les deux sont des objets-frontières entre le dedans et le dehors, entre soi et l'autre.

Perspective psychiatrique et clinique contemporaine

Le DSM-5 (manuel diagnostique américain) distingue soigneusement :

- le **fétichisme** comme *paraphilie* — une préférence érotique atypique mais qui ne cause pas de souffrance ni de tort à autrui
- le **trouble fétichiste** — seulement diagnostiqué quand la paraphilie entraîne une **détresse clinique significative** ou une **altération du fonctionnement** de la personne

Autrement dit : avoir un fétiche n'est pas en soi pathologique. La clinique contemporaine a largement abandonné la vision du XIXe siècle (Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*) qui classait toute déviation de la sexualité génitale reproductive comme morbide.

Les études épidémiologiques suggèrent que le fétichisme — à des degrés divers — est **très répandu**, en particulier chez les hommes, les objets les plus fréquents étant les pieds et les chaussures. Les raisons de cette asymétrie homme/femme font débat (conditionnement, différences neurobiologiques de la sexualité, biais de déclaration).

Neurobiologie et conditionnement

Des expériences classiques (notamment celles de John Rachman dans les années 1960) ont montré qu'il est possible d'induire expérimentalement une réponse érotique à un objet neutre par **conditionnement pavlovien**. Cela suggère que le fétichisme n'est pas uniquement d'origine psychodynamique mais aussi le produit d'**apprentissages précoces** — souvent fortuits, souvent liés à des expériences érotiques de l'enfance ou de l'adolescence.

La neurologie note également que les représentations corticales des **pieds et des organes génitaux** sont adjacentes dans l'homonculus sensoriel (cortex somatosensoriel), ce qui expliquerait partiellement la fréquence du partialisme pédique.

Dimensions culturelles et symboliques

Le fétichisme sexuel n'existe pas hors contexte culturel. Les objets qui deviennent fétiches sont toujours **investis symboliquement** par une culture donnée : la chaussure à talon comme marqueur érotique de la féminité, l'uniforme comme condensé d'autorité et de transgression, le cuir comme peau de substitution...

La mode, la publicité, le cinéma sont des **machines à produire des fétiches** — ils savent qu'une texture, un reflet, une découpe peuvent concentrer le désir. Le travail de créateurs comme Balenciaga, Mugler ou Gaultier joue explicitement avec ces frontières.

Ce qui fait la singularité du fétichisme

Ce qui le distingue d'un goût érotique ordinaire, c'est sa **nécessité** et souvent son caractère **substitutif** ou **exclusif** : l'objet ne s'ajoute pas au partenaire, il peut le remplacer, ou du moins en être la condition sine qua non. C'est ce caractère de *condition obligatoire* qui a frappé les cliniciens — et les écrivains, de Sacher-Masoch à Kawabata (*La Maison des belles endormies*) en passant par Réage ou Genet.

Le fétichisme — panorama d'un concept

Le terme traverse plusieurs disciplines majeures, chacune lui donnant un relief différent. Voici une carte des principaux sens.

1. Le fétichisme anthropologique (l'origine du mot)

Le mot vient du portugais *feitiço* (« artificiel », « fabriqué »), utilisé par les navigateurs pour désigner les objets de culte africains. Charles de Brosses, au XVIII^e siècle, en fait un concept : le *fétichisme* serait la religion primitive, le stade où l'homme adore des objets matériels auxquels il prête une âme, une puissance.

Cette conception a été largement critiquée depuis — elle servait à hiérarchiser les religions et les peuples. Mais elle pose une question durable : **comment un objet ordinaire devient-il le siège d'une puissance symbolique ?**

2. Le fétichisme de la marchandise (Marx)

Dans *Le Capital* (1867), Marx opère une révolution conceptuelle : il retourne le terme contre la modernité capitaliste elle-même.

La marchandise est un *fétiche* parce qu'elle semble doter les objets d'une valeur propre, naturelle — alors que cette valeur est produite par le travail humain, par des rapports sociaux concrets, qui s'effacent derrière l'objet échangeable. Le manteau coûte tant, non parce qu'il *est* cela, mais parce que des corps ont travaillé pour lui.

Les rapports entre personnes prennent l'apparence de rapports entre choses.

C'est une forme de **mystification structurelle**, inscrite dans le mode de production lui-même. Très présent dans la théorie critique (Lukács, l'École de Francfort, Debord et la *Société du spectacle*).

3. Le fétichisme psychanalytique (Freud, Lacan)

Pour Freud (*Fétichisme*, 1927), le fétiche est un **substitut du phallus maternel** — un objet qui permet de nier et d'affirmer simultanément la différence anatomique (mécanisme du *Verleugnung*, le déni). L'objet fétiche (chaussure, fourrure, tissu) fixe le désir là où le sujet s'est arrêté, juste avant une vision insupportable.

Lacan reprend et complexifie : le fétiche n'est pas seulement défensif, il est **la condition même du désir** — tout désir est en un sens fétichiste, parce qu'il se porte toujours sur un objet partiel, métonymique, jamais sur la chose elle-même.

Cette lecture a irrigué la théorie littéraire (le texte comme fétiche), le cinéma (Metz), les *gender studies*.

4. Convergences et usages contemporains

Ce qui unit ces trois registres, c'est une même structure : **le déplacement d'une puissance (sociale, psychique, symbolique) sur un objet**, qui semble alors la posséder de lui-même, en occultant les rapports qui l'ont produite.

En littérature et en poétique, le concept permet de penser :

- La **chose** comme porteuse de mémoire (Ponge, l'objet des *Choses*)
- Le **détail domestique** comme condensateur d'une vérité sociale ou affective
- La **langue elle-même** comme fétiche — quand un mot, une formule, concentre plus qu'il ne dit